

Les Varègues : quand les Vikings suédois forgèrent la Russie et servirent Byzance

Des hommes du Nord tournés vers l'Orient.

L'historiographie populaire associe volontiers les Vikings aux raids dévastateurs sur les côtes atlantiques, aux drakkars fondant sur les monastères d'Irlande ou de Northumbrie. Cette vision, pour exacte qu'elle soit concernant les Danois et les Norvégiens, occulte une réalité tout aussi remarquable : l'expansion des Scandinaves de Suède vers l'est, phénomène d'une ampleur considérable qui transforma durablement l'histoire de l'Europe orientale et du monde byzantin.

Ces Suédois, que les sources slaves et byzantines désignent sous le nom de *Varègues* (du vieux norrois *væringi*, signifiant « homme lié par serment »), développèrent une entreprise singulière, moins tournée vers le pillage que vers le commerce et l'établissement de structures politiques durables. Comme le souligne l'historien Régis Boyer, spécialiste incontournable du monde scandinave médiéval, « les Scandinaves de

Figure 1 — L'expansion viking en Europe (VIII^e-XI^e siècles)



Cette carte illustre la différenciation géographique des entreprises scandinaves : tandis que Danois et Norvégiens se dirigent vers l'ouest atlantique, les Suédois pénètrent profondément dans les terres slaves jusqu'à la Rus' de Kiev (Ruthénie), atteignant les confins de l'Empire byzantin et du Califat abbasside.

l'Est furent davantage des marchands et des mercenaires que des pillards », distinction fondamentale pour comprendre la spécificité de cette expansion orientale.

La « route des Varègues aux Grecs » : un axe commercial transcontinental

L'originalité de l'expansion varègue réside dans l'exploitation systématique des voies fluviales de l'Europe orientale. Dès le VIII^e siècle, des marchands et guerriers suédois, principalement originaires des régions du Svealand et du Götaland, empruntèrent les grands fleuves russes — Volkhov, Dniepr, Volga — pour établir des liaisons commerciales entre la Baltique et les riches marchés du sud.

Cette « route des Varègues aux Grecs » (*Austrvegr* en vieux norrois), décrite dans la *Chronique des temps passés* (ou *Chronique de Nestor*, rédigée vers 1113), reliait la Scandinavie à Constantinople en traversant les territoires slaves. Le moine Nestor la décrit ainsi : « De la mer Varègue, on peut aller jusqu'à Rome, et de Rome jusqu'à Tsargrad

Figure 2 — Le commerce des esclaves dans l'Europe du Nord, Sergueï Ivanov (1913)



Cette toile monumentale du peintre russe Sergueï Ivanov représente une scène de marché où des marchands varègues négocient avec des acheteurs orientaux. L'œuvre illustre l'un des aspects les plus sombres du commerce varègue : la traite des captifs slaves, vendus sur les marchés de Bulgar (sur la Volga) ou de Constantinople. Les sources arabes, notamment le récit d'Ibn Fadlân (921-922), décrivent avec précision ces transactions.

[Constantinople] par la mer. » Parallèlement, la route de la Volga permettait d'atteindre la mer Caspienne et les marchés du Califat abbasside, ouvrant aux Varègues l'accès aux richesses de l'Orient islamique.

Les marchandises échangées témoignent de l'ampleur de ces réseaux : les Varègues exportaient fourrures, ambre, miel, cire et esclaves slaves (le terme même de « slave » donna naissance au mot « esclave » dans les langues romanes), et importaient soie byzantine, épices, argent arabe et objets de luxe. Les découvertes archéologiques de Birka, principal emporium suédois de l'époque, ont révélé des milliers de dirhams arabes et d'objets d'origine orientale, attestant l'intensité de ces échanges.

Riourik et la fondation de la Rus' : naissance d'un État.

L'apport le plus décisif des Varègues à l'histoire européenne demeure la fondation des premières structures étatiques en terre slave. La *Chronique de Nestor* rapporte qu'en 862, les tribus slaves et finnoises, lassées de leurs conflits intestins, auraient invité les Varègues

Figure 3 — L'invitation des Varègues, Viktor Vasnetsov (1909)



Cette composition du peintre Viktor Vasnetsov, figure majeure du mouvement nationaliste russe en art, représente l'arrivée légendaire des Varègues en terre slave. À gauche, les guerriers scandinaves en armure, descendant de leurs navires ; à droite, les anciens slaves en costume traditionnel accueillant leurs futurs souverains. L'œuvre traduit l'interprétation romantique de la « vocation des Varègues », récit fondateur de l'État russe.

à venir régner sur elles : « Notre terre est grande et riche, mais il n'y a point d'ordre en elle. Venez donc nous gouverner et régner sur nous. » Trois frères, Riourik, Sinéous et Trouvor, auraient répondu à cet appel, Riourik s'établissant à Novgorod.

Cette « vocation des Varègues » (*prizvanie variagov*), quelle que soit sa part de reconstruction légendaire, traduit une réalité historique : l'émergence d'une élite dirigeante scandinave qui fonda la dynastie des Riourikides, laquelle régna sur la Russie jusqu'en 1598. Les successeurs de Riourik étendirent leur domination vers le sud : Oleg s'empara de Kiev vers 882, en faisant la capitale d'un vaste ensemble politique, la Rus' de Kiev, qui constitue le berceau historique des nations russe, ukrainienne et biélorusse.

La question de l'origine ethnique des fondateurs de la Rus' a suscité, depuis le XVIII^e siècle, une controverse historiographique virulente entre « normanistes » (partisans de l'origine scandinave) et « antinormanistes » (défenseurs d'une origine slave autochtone). L'historiographie soviétique, pour des raisons idéologiques évidentes, privilégia longtemps la thèse antinormaniste. Aujourd'hui, le consensus scientifique reconnaît l'apport scandinave tout en soulignant la rapidité de l'assimilation des Varègues par les populations slaves : dès la troisième génération, les princes riourikides portaient des noms slaves (Sviatoslav, Vladimir) et avaient adopté la langue et la culture de leurs sujets.

La Garde varègue : le bras armé des basileis

L'autre grande aventure des Varègues les conduisit au service de l'Empire byzantin. Dès le IX^e siècle, des guerriers scandinaves se mirent au service des empereurs de Constantinople, attirés par la solde généreuse et le prestige de servir la plus grande puissance chrétienne de l'époque. En 988, le prince Vladimir de Kiev envoya un contingent de 6 000 guerriers au basileus Basile II pour l'aider à mater une révolte ; ces hommes formèrent le noyau de ce qui devint la célèbre *Garde varègue* (*Τάγμα τῶν Βαράγγων*).

Cette unité d'élite, réputée pour sa loyauté indéfectible et sa férocité au combat, constitua pendant près de trois siècles la garde personnelle des empereurs byzantins. Les sources grecques vantent leur bravoure et leur fidélité, qualités d'autant plus précieuses que les Varègues, étrangers à la cour, demeuraient imperméables aux intrigues palatines. Michel Psellos, chroniqueur du XI^e siècle, décrit ainsi ces guerriers : « Ils portent sur l'épaule une hache à un seul tranchant et considèrent leur fidélité à l'empereur comme une tradition familiale, un héritage sacré. »

Figure 4 — La Garde varègue défendant le palais impérial (miniature byzantine, XI^e siècle)



Cette enluminure issue de la Chronique de Jean Skylitzès (manuscrit de Madrid, XII^e siècle) représente les gardes varègues — reconnaissables à leurs armures et leurs boucliers ronds caractéristiques — postés sur les toits du palais impérial de Constantinople. L'inscription en grec identifie ces soldats comme appartenant à la garde personnelle du basileus. Cette source iconographique exceptionnelle témoigne de la place éminente occupée par les Varègues dans le dispositif militaire byzantin.

Parmi les Varègues célèbres ayant servi à Byzance, Harald Hardråda (« le Sévère ») occupe une place singulière. Demi-frère du roi de Norvège Olaf II, il sert dans la Garde varègue de 1034 à 1043, combattant en Sicile, en Bulgarie et jusqu'en Terre sainte. Il accumula une fortune considérable avant de rentrer en Scandinavie pour devenir roi de Norvège (1046-1066). Sa mort à la bataille de Stamford Bridge, face aux Anglo-Saxons, quelques jours avant la conquête normande de l'Angleterre, marque symboliquement la fin de l'ère viking.

Un héritage disputé mais indéniable.

L'héritage varègue demeure un sujet historiographiquement sensible, particulièrement en Russie et en Ukraine où la question des origines nationales revêt une dimension politique évidente. Il serait toutefois réducteur de limiter l'apport varègue à une simple « colonisation » scandinave. Les Varègues furent des catalyseurs qui, en établissant des routes commerciales, des structures politiques et des liens avec Byzance, contribuèrent à

intégrer les terres slaves dans les réseaux d'échanges eurasiatiques et dans l'orbite de la chrétienté orientale.

Le baptême de Vladimir en 988 et la christianisation de la Rus' selon le rite byzantin, événement fondateur s'il en est, illustrent cette médiation culturelle exercée par une élite d'origine scandinave progressivement slavisée. Comme le note François-Xavier Coquin, « les Varègues ont apporté aux Slaves orientaux non pas une civilisation, mais les cadres politiques et commerciaux qui permirent à cette civilisation de s'épanouir ».

Bibliographie sélective :

BOYER RÉGIS, *Les Vikings : histoire, mythes, dictionnaire*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2008.

BOYER RÉGIS, *La vie quotidienne des Vikings (800-1050)*, Paris, Hachette, 1992.

COQUIN FRANÇOIS-XAVIER, « Les Varègues et la formation de l'État russe », *Cahiers du monde russe et soviétique*, vol. 9, n° 3-4, 1968, p. 285-305.

DAVIDSON HILDA ELLIS, *The Viking Road to Byzantium*, trad. fr. partielle in BOYER Régis (dir.), *Les Vikings, premiers Européens*, Paris, Autrement, 2005.

LEBEDYNSKY IAROSLAV, *Les Slaves : les anciens Slaves et Byzance*, Paris, Errance, 2009.

MÜHLE EDUARD, *Les Slaves au Moyen Âge*, Paris, PUF, 2024 [trad. de l'allemand].

RENAUD JEAN, *Les Vikings et les Celtes*, Rennes, Éditions Ouest-France, 1992.